

Recensiones

F.-J. THONNARD, *Traité de vie spirituelle à l'école de saint Augustin*.
Paris, Editions Bonne Presse, 1959. 14×20. 821 pp. 3.900 frs.

Un manuel de 800 pages consacré à la vie spirituelle à l'école de saint Augustin, est un événement qui, à la fois, force notre admiration et mérite notre reconnaissance. En fait, l'homme de sciences moderne paraît hésiter à entreprendre une étude, quelque peu approfondie, de spiritualité ; on le comprend aisément d'ailleurs.

La lecture de l'introduction, où l'auteur expose le plan et le but de son livre, est indispensable pour juger ce travail à sa juste valeur. Le présent traité est entièrement fondé sur le thème de la charité : d'abord, les sources de la charité (le Temple de Dieu, la Sainte Trinité, Jésus-Christ, les Dons) ; puis, l'ascension vers la charité (la loi du progrès, les obstacles et les moyens du progrès) ; enfin, l'épanouissement de la charité dans la vie des vertus théologiques et l'union intime à Dieu et dans l'apostolat comme fruit et rayonnement de la charité. A s'en tenir à ce plan, le livre semble s'adresser à tous les chrétiens mais, en fait, il n'en est pas ainsi. Les moyens de l'ascension ne concernent guère que les religieux. Un exposé sur le mariage et un autre sur la mission et la sanctification du chrétien dans et par le monde font défaut. En outre, les notes bibliographiques se limitant à la littérature française, les applications pratiques et même « l'esprit » de la spiritualité que le P. Thonnard nous expose, sont autant d'indices qu'en écrivant son livre, il songeait en premier lieu aux jeunes confrères de sa Congrégation. C'était le bon droit de l'auteur et nous ne pouvons que le féliciter de leur avoir offert un excellent guide dans les voies de la vie spirituelle. Il nous semble pourtant que les autres lecteurs devront tenir compte de cette orientation.

L'auteur nous prévient qu'il ne présente pas un travail proprement historique avec les imprécisions et les imperfections de doctrine et d'organisation inévitables à une communauté chrétienne du cinquième siècle. C'est la « spiritualité augustinienne » dans les perspectives des développements ultérieurs qu'il veut exposer. Il la confronte donc sans cesse avec la doctrine de saint Thomas d'Aquin et il se réfère assez régulièrement aux idées spirituelles du fondateur de la Congrégation de l'Assomption, le P. E. d'Alzon. Aussi difficile

que fût la tâche, le P. Thonnard a bien réussi, dans l'ensemble, à ne point déformer l'objectivité historique de la pensée augustinienne. Toutefois, quelques menus détails auraient gagné en profondeur s'ils avaient été présentés d'une manière plus conforme à la propre perspective d'Augustin. Ainsi, la connexion des vertus cardinales et de la charité doit être considérée, beaucoup plus que l'auteur ne l'a fait, à la lumière de la conception augustinienne des rapports entre l'âme et ses facultés. Les arguments de l'illicéité du mensonge, au sens proprement augustinien, sont présentés de façon trop exclusivement métaphysique. Les aspects ecclésiologique et eschatologique des conseils évangéliques dans la vie religieuse sont trop laissés dans l'ombre. Plutôt que la charité, nous aurions préféré la doctrine de l'homme-image-de-Dieu comme idée maîtresse de la spiritualité augustinienne. Ce qui est plus grave à nos yeux, c'est le fait qu'après avoir très bien souligné que le Docteur d'Hippone ignore les divisions abstraites et les analyses rigoureusement logiques, l'auteur fait passer pour « augustinien » un tableau schématique de la méthode d'oraison avec quelques trente subdivisions. Pareille méthode de méditation peut très bien s'inspirer de telle ou telle école moderne de spiritualité, mais n'est nullement augustinienne.

Formulons une dernière objection, plus fondamentale celle-ci, contre la conception même de « spiritualité » chez l'auteur. Dans son introduction, il part de l'opposition entre le spiritualisme et le matérialisme, entre Hegel et Marx, entre l'esprit et la matière, entre l'âme et le corps, pour opter radicalement pour un spiritualisme qui « se développe tout entier en cette partie supérieure de notre être pleinement dégagée du corps ». Une spiritualité ainsi comprise ne fait pas seulement abstraction du corporel, mais l'éprouve aussi comme quelque chose d'étranger et d'hostile. C'est comme une excuse que d'ajouter : « Certes, une spiritualité catholique ne peut oublier que 'le Verbe s'est fait chair', comme dit énergiquement saint Jean ». Nous regrettons vivement que l'accent n'ait pas été mis davantage sur l'Incarnation du Verbe et que celle-ci ne joue presque pas de rôle dans ce traité. Si les textes d'Augustin prêtent parfois à « spiritualiser », n'oublions pas que le Docteur africain lui-même, au cours de sa vie, est parvenu au prix d'un sérieux effort à surmonter un spiritualisme excessif. Ainsi, la résurrection a pour Augustin une signification beaucoup plus grande qu'il ne ressort du livre du P. Thonnard. Cette forme extrémiste de spiritualité nous semble plutôt une caractéristique de l'Ecole française que de la doctrine augustinienne. En tout cas, il sera difficile d'y reconnaître le fruit de l'anthropologie et de la sotériologie bibliques.

La longue critique à laquelle nous venons de nous livrer, prouve tout l'intérêt que nous avons porté au présent ouvrage. Ces réserves faites, il ne nous reste que d'en recommander la lecture et l'usage à tous ceux qui se considèrent les fils spirituels de saint Augustin.

E. HENDRIKX.